

La télé réalité va mettre la misère en scène

DÉCODAGE Les chaînes publiques ont de moins en moins de scrupule

- La BBC lance « The Slum », une télé réalité qui plonge les candidats dans la misère de l'époque victorienne, en revendiquant un objectif éducatif.
- Un exemple qui montre une tendance : les chaînes publiques font de plus en plus de la télé réalité sans scrupule.

Gagner sa vie en vendant du savon ou en proposant des retouches de couture. Rentrer « chez soi », et vivre dans un immeuble délabré sans électricité, sans confort, les uns sur les autres. Et se voir isoler dans un logement rudimentaire si on n'arrive pas à collecter le loyer quotidien. En gros, vivre comme les pauvres londoniens de la fin des années 1800. Voilà ce que la BBC, la chaîne publique britannique, va proposer à une poignée de volontaires dans les prochaines semaines pour sa nouvelle émission de télé réalité « The Slum ». Son principe sera donc de faire vivre durant trois semaines des candidats dans un bidonville de l'époque victorienne.

Un concept de télé réalité choquant ? Déplacé ? « L'objectif est éducatif », se défend la BBC. *À l'heure où les questions sur la pauvreté et la politique sociale nous préoccupent, cette série ambitieuse nous obligera à réaliser la choquante réalité du peu d'argent dont disposaient nos grands-parents pour vivre. Cela révélera l'esprit entrepreneurial et la résistance nécessaires pour survivre dans un bidonville et soulèvera des questions sur le genre de mesures protectrices dont les plus pauvres auraient besoin »,* explique Kim Shillin-

glaw, l'une des responsables de la BBC Two où sera diffusée l'émission.

« Seuls à la maison », un « Secret Story » avec des enfants, sera diffusé d'ici juin sur France 4

Pointer l'argument éducatif pour justifier de faire de la télé réalité : la BBC n'est pas la première chaîne publique à user de la subtilité. *« C'est en fait ce qui a permis aux chaînes publiques d'elles aussi faire de la télé réalité quand elles ont vu que cela marchait très fort sur les chaînes privées. En pointant un objectif plus noble que le simple fait de filmer des individus dans des conditions du réel, elles s'estiment plus légitimes de la faire »,* explique Frédéric Antoine, spécialiste des médias (UCL).

France Télévisions propose ainsi fréquemment des programmes à la croisée du projet éducatif et de la télé réalité, essentiellement pour France 4, sa chaîne destinée à un public plus jeune. Dernier exemple en date ? « Seuls à la maison », une sorte de « Secret Story », mais avec des enfants, diffusé d'ici le mois de juin en prime time sur France 4. Le comportement de huit préadolescents forcés de

cohabiter pendant une semaine ensemble, sera scruté par les caméras. France 4 présente le programme comme *« un divertissement ludo-éducatif où les enfants vont s'amuser et aussi prouver "aux grands" qu'ils savent fort bien se débrouiller »*. Des concepts similaires s'étaient déjà retrouvés à l'antenne comme « Alcootest » où France 4 filmait des jeunes en train de boire de l'alcool et proposait d'analyser leurs comportements.

« La RTBF l'a fait aussi avec des programmes comme "Y a pas pire conducteur" ou "Comme un chef", où l'on fil-mait des gens un peu à la manière de la télé réalité mais en pointant un autre objectif plus noble comme la sécurité routière », ajoute Frédéric Antoine. Mais aujourd'hui, dans ces programmes des chaînes publiques, le côté « télé réalité » semble prendre le dessus sur l'aspect éducatif. *« Aujourd'hui, les télé publiques font de la télé réalité avec moins de scrupules. C'est le cas par exemple pour "Les héros du gazon" (où la RTBF qui suivait la pire équipe de football, NDLR). Dans ce type de programme, on est clairement dans les codes de la télé réalité »,* estime Frédéric Antoine. De son côté la RTBF a toujours martelé que le programme mettait aussi

des valeurs comme le dépassement de soi et la persévérance.

Quoi qu'il en soit, la frontière entre télé-réalité et programme éducatif semble devenir de plus en plus maigre et floue. ■

NOËLLE JORIS

CASSE-COU

« The Jump », l'émission la plus dangereuse

En ce moment, c'est une autre télé-réalité britannique qui fait parler d'elle : « The Jump ». Elle propose à des célébrités et ex-stars du sport de sauter d'un tremplin de ski. Le programme est en train de faire de sérieux dégâts, avec six abandons pour blessures en moins d'un mois. Dans le dernier épisode diffusé sur Channel 4, c'est Sarah Harding qui a ainsi jeté l'éponge. L'actrice et ex-chanteuse du groupe Girls Aloud a expliqué qu'elle s'était blessée « à un ligament » et qu'elle devait donc quitter le cœur lourd « The Jump », « dégoû-

tée » après s'être entraînée si dur pendant six semaines. Sarah Harding est la sixième participante à devoir quitter l'émission, tournée dans les Alpes autrichiennes et diffusée depuis le 31 janvier. Et les blessures sont plutôt sérieuses. La gymnaste Beth Tweddle, médaillée olympique à Londres 2012, a dû être opérée des cervicales après avoir chuté à l'entraînement. L'ancienne nageuse olympique, Rebecca Adlington, s'est blessée à l'épaule à l'atterrissage d'un saut. La douleur, atroce, était « pire qu'un accouchement », a-t-elle commenté. L'actrice Tina Hobley, 44 ans, s'est déboîtée le coude et souffre d'une double fracture du bras. L'acteur de sitcom Mark-Francis Vandelli s'est, lui, cassé la cheville. Enfin,

Linford Christie, l'ancien champion olympique et du monde du 100 m, a dû se retirer avant même le tour-nage, insuffisamment remis d'une blessure à la cuisse. Cette hécatombe a mis les réseaux sociaux en effervescence, certains internautes déplorant qu'on soit en train de « casser toute l'ex-équipe olympique » du Royaume-Uni. Il y aurait même pu avoir un septième abandon sans le courage et l'abnégation de l'ancien international de rugby, Ben Cohen. Après avoir, selon ses propres mots, freiné sa chute avec son « visage », le rugueux *rugbyman* a perdu deux dents et a dû être recousu de vingt points de suture. Mais, vaillant, il a dit qu'il allait continuer l'émission.

N.J., AVEC AFP